1
L'invitation de la mystérieuse cousine

Dans une grande forêt assez loin d'ici, Waldo renifle l'air humide des sous-bois.

L'automne touche à sa fin, se dit-il. Bientôt je vais devoir me retirer dans ma grotte pour hiberner.C'est toujours un moment un peu difficile, pour un ours, la fin de l'automne. C'est comme si je devais m'arrêter de vivre, songe Waldo. Cette année, je n'ai vraiment pas envie d'hiberner. Encore moins que d'habitude.

Waldo cueille un champignon et le fait tourner dans sa grosse patte.

– Tu vois, petit champignon, si j'avais toute une famille comme mon voisin le lapin, ce serait plus joyeux. Nous ferions une bonne bataille de polochons avant de nous mettre au lit, et puis je raconterais une histoire. Et quand, par hasard, je me réveillerais, j'entendrais ronfler ma famille gentiment autour de moi.

Waldo soupire et avale le champignon.

– Je dois oublier tout ça. Je suis un ours solitaire.

Le jour commence à baisser. Waldo rentre chez lui.

En chemin, il passe devant le terrier de son voisin Dédé. Dédé est assis à l'entrée, une feuille de papier à la main.

– Ça va Dédé ? Je suppose que tu n'as pas le temps de faire une partie de fléchettes ?

– Non, désolé, dit le lapin. J'essaie d'écrire à ma cousine, la moule.

Waldo s'approche, curieux.

– C'est quoi, une moule ?

– Je n'en sais rien justement, ronchonne Dédé.

Il fouille dans le bazar qui traîne devant son terrier.

– Regarde, elle m'a envoyé une carte.



Dédé tend à Waldo une toute petite carte verte, un peu humide, avec des lettres bleues minuscules.

Cher Dédé,

Tu ne me connais pas mais j'aimerais beaucoup que tu viennes me voir. J'habite au bord de la mer, à moitié dedans.

Ta cousine Jenny, la moule

Waldo essaie de s'imaginer comment c'est d'habiter au bord de la mer, à moitié dedans, mais il ne voit pas très bien.

– Elle a une jolie écriture. Petite, mais jolie. Tu vas aller la voir ?

– Je ne sais pas, dit Dédé. J'ai déjà tellement de cousines. Et je veux d'abord qu'elle m'envoie sa photo, c'est plus

prudent. Je veux savoir à quoi ça ressemble, une moule.

– C'est peut-être une race de lapin de mer, dit Waldo.

– Possible, dit Dédé.

Il secoue son stylo pour faire venir l'encre.

– Excuse-moi, il faut que je me concentre pour écrire.

Waldo laisse son voisin à sa lettre.

Décidément, songe-t-il en faisant voler le tas de feuilles mortes qui bloque sa porte, Dédé a de la famille partout. Il en a même trop. Moi, j'aimerais bien qu'une cousine me demande de lui rendre visite. Surtout une cousine qui habite au bord de la mer à moitié dedans.





Ça doit être merveilleux, la mer…

